

Séance du 26 novembre 2021

LA BALADE IRLANDAISE À CORK DE JOSEPH LAVIT, HUGUENOT MILLAVOIS

par Jean-Pierre Rouanet de Lavit
membre correspondant

Le patronyme Lavit vient du latin *vitis*, le cep de vigne. Il est assez répandu en Languedoc et en particulier dans les Cévennes, la région toulousaine et le pourtour du Larzac. La famille de Lavit ou de Vigne Lavit, nom porté par la branche aînée catholique, s'inscrit dans une histoire millénaire. Sur ce sujet familial, mon père André et notre parente Elisabeth Escalle, membre du comité de rédaction des *Cahiers du Centre de généalogie protestante*, ont publié plusieurs articles académiques¹.

Cette longue histoire se déroule à partir des années 1100 autour de l'Abbaye de Sylvanès en Aveyron, dans la ville de Bédarieux à partir du 14^e siècle, puis au Château de Lavit à Autignac dans l'Hérault, bâti en 1847 et vendu par la famille en 1982. Lors du dernier déménagement, nous avons découvert dans le grenier une malle noire très ancienne provenant

1 - Escalle, Elisabeth, Rouanet de Vigne-Lavit, André, *Les Lavit à Saint Domingue au XVIII^{ème} siècle*, Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique, Cahier 21, 1987.
Rouanet de Vigne-Lavit, André, *Un des cent mille « fils de Saint Louis »*. Pierre Colombe de Vigne-Lavit (1798-1874), Société archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, Vol V, 1993...

de Bédarieux et contenant, au milieu d'épées et de mousquetons, de nombreux actes notariés, de vieux diplômes et surtout de nombreux brouillons de courriers.

Parmi eux, nous avons trouvé deux brouillons de lettres très difficiles à lire, adressées par mon ancêtre Pierre André de Vigne Lavit à son « cousin » Monsieur Nathaniel Lavit « Lavit Island Cork » en 1770, puis à Mesdemoiselles Lavid, ses sœurs, en 1772. Dans sa première lettre en 1770, celui-ci fait des propositions de rencontre à visée matrimoniale et des projets pour l'avenir, en particulier en cas de révolution dans nos pays. Voici un extrait : « Je suis âgé de 56 ans. J'ai vu notre parenté dans les registres du prêche de Millau (...) Si je ne craignais les reproches de mes enfants, je viendrais avec mon fils aîné vous voir (...) Je vous le proposerai pour époux d'une de vos nièces (...) Faire connaissance avec vos parents car dans le cas d'une révolution, ceux d'Irlande trouveraient en France un refuge et ceux de France auraient la même ressource auprès d'eux (...) ». Dans la seconde lettre en 1772, il présente ses condoléances à ses sœurs pour la mort de leur frère Nathaniel, en espérant une recherche de documents familiaux languedociens à Londres et une rencontre prochaine (fig.1).

« C'est avec une vive douleur que je mêle mes regrets aux vôtres comme ce cher frère, en me faisant part de son état dans sa lettre du 7 juillet 1770 et qu'il m'avait fait espérer de faire faire des recherches aux archives de la Tour de Londres. Si vous daignez m'honorer d'une réponse, voici mon adresse Monsieur Devigne Lavit, juge des eaux et forêts à Bédarieux, près de Béziers en Languedoc ».

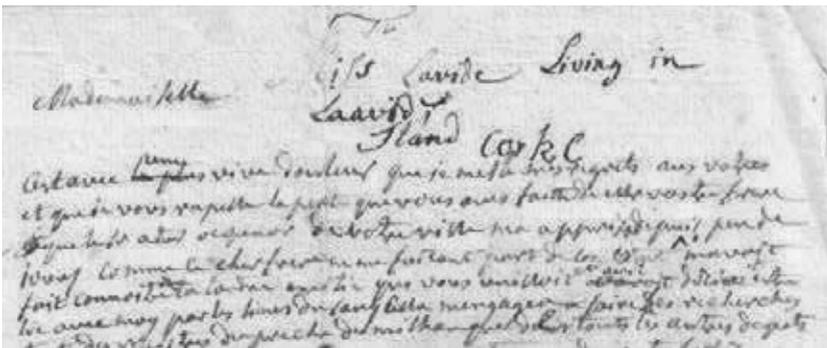


Figure 1 : Brouillon de la lettre adressée le 22 Juin 1772 par Pierre André de Vigne Lavit à Mademoiselle Laavid living in Laavit Island à Cork. Archives familiales.

C'est au cours d'un voyage à Killarney dans le Kerry, que lors de mon passage à Cork, le long de St Patrick Street, je pénétrai dans une importante librairie et j'eus rapidement une véritable révélation. Tandis que je demandai au libraire s'il connaissait des huguenots du nom de Lavit que je prononçais à l'anglaise, celui-ci me fit écrire Lavit qu'il prononça alors à la française. Il me demanda de marcher quelques mètres jusqu'au fleuve Lee, au nord de la ville, et je découvris très surpris que le quai se nommait *Lavitt's Quay*. De retour dans la boutique, le libraire me proposa la lecture du livre de parution récente d'Alicia Saint Léger². À la page 13 se trouvait le compte rendu des décès journaliers publié par l' *Hibernian Chronicle* du 27 août 1770 : « aujourd'hui est mort Nathaniel Lavit dans sa demeure de *Lavitt's Island*. Il valait 100 000 livres ». J'ai donc acheté ce premier ouvrage avant mon voyage de retour à Montpellier.

Mais qui étaient donc ces Lavit, possibles cousins à Cork ? J'ai alors commencé des recherches qui, à distance, se sont avérées assez complexes. Grâce à Jacques Frayssenge³, archiviste de la ville de Millau, nous avons pu obtenir quelques précisions sur cette famille connue à Millau au début du XVII^e siècle. Cette famille réformée ne doit pas être confondue avec la lignée catholique des Lavit, apothicaires à Millau, d'une parenté qui semble plus facile à démontrer par les archives familiales.

De Millau à Cork

Joseph Lavit naît à Millau le 13 septembre 1662 dans la religion réformée. Son père, Joseph Lavit, est Maître gantier. Son parrain est Jean Vidal, notaire royal. Son grand père est Estienne Lavit, Maître charpentier. Son frère Jean sera un verrier reconnu dans le Lévezou. Dès que la révocation de l'Edit de Nantes est officielle, le 18 octobre 1685, Joseph, alors âgé de 23 ans, décide de quitter la France. En même temps, un mois plus tôt, le 16 août 1685, son cousin catholique Louis

2 - Saint Leger, Alicia, *Silver, sails and silk, Huguenots in Cork*, Cork, Corkeivic trust, 1991, p13.

3 - Frayssenge, Jacques, *Millau, une ville du Rouergue sous l'Ancien Régime (1688-1789)*, Millau, Librairie Tremolet, 1990.

de Lavit, son grand-père, était chargé, en tant que Conseiller du Roy, de la démolition du temple de Bédarieux par Arrêt du Conseil d'Etat du 30 Juillet 1685 (fig. 2).

Joseph devient fugitif en 1686 en même temps que son cousin germain millavois Jean Lavit. On les retrouve tous les deux à Schaffhouse en Suisse allemande et leur assistance réelle au refuge est datée de l'été 1688. Leur trajet Millau-Schaffhouse n'est pas connu. Son cousin germain choisit la direction du Brandebourg. Joseph semble prendre le temps de la réflexion à cause d'une rencontre féminine, Christiania, du nom de Loret, famille huguenote berrichonne. Son futur beau-père, Adam, sera d'abord marchand de vins à Berlin, ville où il sera recensé en 1698. Par la suite, Adam Loret décèdera en Irlande, à Dublin, en 1724⁴.

La famille Lavit traverse les Provinces-Unies et rejoint la ville de Cork début 1690, semble-t-il dans une grande pauvreté. Joseph est toujours accompagné par Christiania et leur fils Gautier encore nourrisson⁵, qui sera dès lors prénommé Walter.

À 28 ans, Joseph est donc en Irlande, alors en pleine Guerre Williamite (1688–1691). Cette guerre de religion oppose schématiquement les catholiques irlandais et les anglicans britanniques soutenus par les huguenots fugitifs réformés. Il s'agit d'une guerre très rude entre le roi catholique du Royaume-Uni alors en place, Jacques II, et le futur roi protestant William III, Guillaume d'Orange-Nassau. Notons que

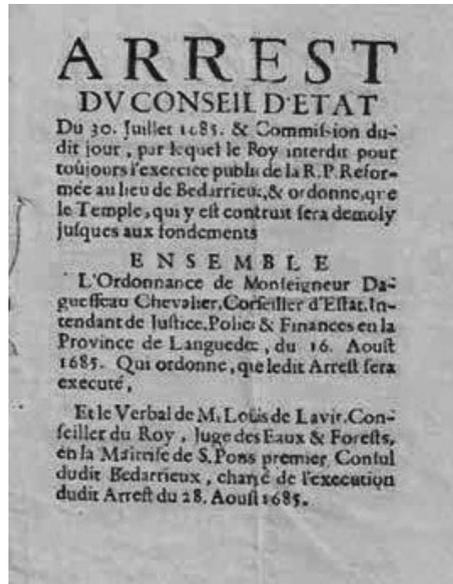


Figure 2 : Arrêt du Conseil d'Etat du 30 Juillet 1685, chargeant Louis de Lavit, Conseiller du Roy, de la démolition du temple de Bédarieux. Archives familiales.

4 - National Archives of Ireland, Prerogative Wills, L. 1706-1755, Vol 42, p.57, N° 116.

5 - Le refuge Huguenot, Notice, n°59384, Lavit.

Jacques II est à la fois l'oncle et le beau-père de Guillaume... En fait, l'enjeu de ce combat est tout simplement la religion de la couronne britannique. La célèbre bataille de la Boyne (12 juillet 1690) sur les bords de la rivière du même nom, au nord de Dublin, a été décisive ; elle consacra la victoire protestante et donc huguenote.

Un des lieutenants huguenots dans la Compagnie de Varengues du réputé *Schomberg Horse*⁶, le jeune avocat Jean André (de) Lavit, de Bédarieux, est un autre fugitif régional familial. D'abord condamné à Grenoble, puis évadé de la prison du fort Saint André près d'Avignon en 1686, il atteint Gênes par la mer sur une « tartane⁷ ». Il est certainement décédé au cours de cette grande bataille de la Boyne, en même temps que le Maréchal Schomberg. Il n'a donc jamais pu rencontrer son « cousin » Joseph Lavit pendant le siège de Cork par les troupes williamites fin septembre 1690. Cette information donnée par les écrits familiaux est une réponse à la question posée sur leur parenté possible par Grace Lawless Lee⁸ dans son livre : « un lieutenant Lavit est noté dans le régiment de Varengues mais aucune connexion n'a pu être retrouvée avec la famille Lavit de Cork ».

A l'arrivée de Joseph en 1690, Cork est déjà la deuxième ville d'Irlande avec près de 10 000 habitants dont 3 500 protestants, 300 huguenots et 5 000 « papistes ». La ville est située sur une presqu'île entre les deux bras naturels du fleuve Lee, avec de nombreux canaux communicants, ce qui lui vaudra l'appellation de « Venise du Nord Ouest de l'Europe ». La ville est fortifiée mais les remparts ont souffert de son siège récent. *Main Street*, la rue principale, va de la porte Nord à la porte Sud. Les marais entourent la ville. Le port déjà très actif est large, naturel et très protégé (fig.3).

La famille Lavit survit difficilement à Cork la première année⁹, mais Joseph commence à distiller l'alcool sur les rives de la Lee, pratique

6 - Agnew, David, *Protestant Exiles from France in the Reign of Louis XIV*, London, Reeves and Turner, 1871.

7 - Au XVIII^e siècle, barque méditerranéenne plus spécifiquement d'origine marseillaise, d'une vingtaine de mètres destinée au transport et au négoce.

8 - Lawless Lee, Grace, *The huguenots settlements in Ireland*, Philadelphie, Heritage Books, 2000, p.60.

9 - Bergen, John, Lavit Joseph, *Dictionary of Irish biography*, <https://doi.org/10.3318/dib.004703.v1>

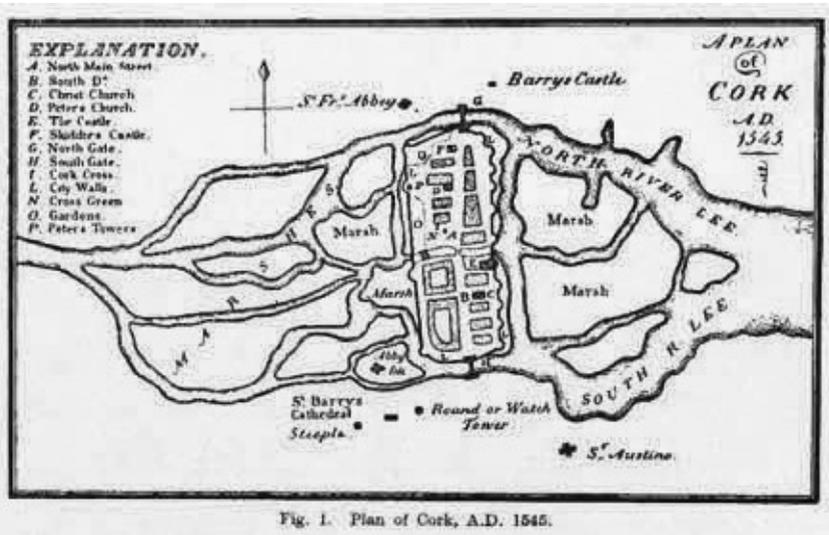


Fig. 1. Plan of Cork, A.D. 1545.

Figure 3 : Position géographique de la ville de Cork, entre les bras nord et sud de la Lee. Plan de 1545. A cette époque, les marais sont très présents en périphérie de la ville, au contact des fortifications.

Source : *Courtesy of Cork City Libraries Ireland.*

connue en Languedoc. Puis, il débute la vente de cette alcoolique production aux soldats williamites anglicans en garnison dans la ville et ses affaires commencent à prospérer. Il prend alors la suite locative de la maison libérée par la famille du pasteur Jacques Fontaine. L'acquisition du bail lui coûta 100 livres pour les rénovations effectuées dans la maison par ce dernier. Quant au pasteur, il quitte Cork assez rapidement pour s'installer sur la côte plus à l'ouest à Beerhaven, dans le but d'y créer une usine de salaison de poisson¹⁰.

Le nom Lavit s'est peu à peu anglicisé en Lavitt, Lavite, Lavitte, Lavid, La Vitte, de Vitte, Levet et non Laffitte comme cela a été parfois indiqué dans certaines publications. L'ascension sociale de Joseph Lavit à Cork est exceptionnelle. Il devient rapidement « libre » (*freeman*), ce qui lui donne liberté civile et politique dès 1696. Il est « sheriff » en 1713 et maire de cette ville en 1720 à l'âge de 58 ans. Il siège comme

10 - Fontaine Jacques, *Mémoires d'une famille huguenote*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1992, p.174.

Joseph Lavit, fidèle à ses convictions religieuses, soutient le culte réformé et fait don, le 29 avril 1712, avec son ami Elias Lassarre, d'un terrain de 55 pieds de côté situé dans le Nord Est de la ville. Sur cet emplacement dans la rue *Carey's Lane*, le premier temple protestant réformé de Cork sera bâti à proximité de la commerçante rue du centre-ville, toujours appelée *French Church Street*¹². Ce temple jouxte un des derniers cimetières huguenots encore visibles en Irlande.

Parallèlement, il s'approprie peu à peu le quai de ses débuts, situé un peu en retrait de la branche nord du fleuve en face de la magnifique Maison des douanes de l'époque, quai alors dénommé *Lavitt's Quay*. Il y continue la distillation alcoolique mais surtout élargit ses activités marchandes. Il obtient facilement l'agrandissement de ce quai le 8 juillet 1723 par décision du Conseil de la ville mais est tout de même contraint par un codicille d'accepter que le quai puisse être utilisé par les piétons (fig.5). Aujourd'hui, le *Lavitt's Quay* a été déplacé légèrement plus en aval sur la rive droite du bras nord de la Lee. Le cul de sac maritime de l'ancien *Lavitt's Quay* a été remblayé et est devenu la *Nelson Place*, puis l'*Emmett Place*. On y découvre aujourd'hui l'entrée de la magnifique *Crawford Art Gallery*, qui a remplacé au XIX^e siècle la devenue trop petite « Maison des douanes »¹³.

Joseph Lavit fait aussi construire rive gauche, en retrait du pont St Patrick actuel, les *Lavitt's buildings* qui servent d'ateliers et de magasins et qui vont persister pendant un siècle. C'est sur ce site qu'il commence le raffinage du sucre. Ces magasins sont les premiers de ce type à Cork. Ils siégeaient en lieu et place d'une des rues actuellement les plus dynamiques de Cork, aujourd'hui dénommée *Mac Curtain Street*. Enfin, il achète la grande île marécageuse située au sud de la ville et la fait nommer *Lavitt's Island* par le Conseil de la ville. Cette île devient la résidence principale de son deuxième fils Nathaniel. Au cours du siècle suivant, elle s'est appelée *Morrisson Island* du fait de la position dominante de cette famille au 19^e siècle. Sa situation géographique et la suppression par remblaiement de sa nature insulaire la rendent inondable

12 - Southerden Burn, John, *The history of French, Walloon, Dutch and other protestant refugies*, London, Longman and Brown, 1746, p.249

13 - Caldicott, Edric, Gough, Hugh, Pittion, Jean Paul. *The Huguenots and Ireland . Anatomy of an Emigration*, Dublin, The Glendale Press, 1987.



Figure 5 : Le *Lavitt's Quay* et la Maison des douanes avec un bateau français à quai, imaginés par Alan Corbett.

Source : *Ghost of Shandon, Cork*, On stream Publications, 2012.

en cas de fortes pluies. Elle abrite aujourd'hui de nombreux cabinets d'avocats. Par contre, la *Lavit Gallery*, musée moderne reconnu, n'a rien à voir avec Joseph Lavit de son vivant. Elle doit son nom au choix des premiers artistes fondateurs de ce musée en 1963 et peut-être à la proximité de *Lavitt's Island* au sud de la ville.

Parmi ses nouvelles activités, il crée dans la banlieue ouest plusieurs aciéries à Ballyrosheenet, ainsi qu'un important moulin à papier en 1710 à Glanmire, à quelques miles de la ville. Cet endroit est proche de la confluence des trois rivières qui forment le fleuve Lee. Ce moulin à papier, le premier du genre, sera vendu à un anglais du nom de Bond, puis passera entre les mains de Phileas et George Bagnell, qui créeront à partir de 1760 le *Cork Evening Post*, un grand journal apprécié à l'époque se voulant de tendance modérée¹⁴.

14 - Bielenberg, Andy, *Cork's industrial revolution 1780 – 1880*, Cork, Cork University Press, 1991.

Avec son fils aîné Walter, Joseph développa considérablement le transport maritime par sa propre marine marchande basée dans le port de Cork. Ainsi ses bateaux sillonnent les océans pendant cette période¹⁵. Par exemple, Sarah Fawcett, archéologue et océanographe réputée, raconte sur Radio1 Norvège le 29 janvier 2021, le naufrage en 1721, à la pointe Sud des côtes norvégiennes (port de Mandal), d'un bateau irlandais, le *Providenz*, appartenant à Joseph et Walter Lavit. Les traces de ce naufrage dans le vieux quai du port de la ville de Mandal n'ont été découvertes qu'en 2020. La cargaison de ce bateau comprenait essentiellement du beurre, du maïs et du whisky... Ce jour de l'année 1721, le temps était à la tempête sans aucune visibilité. Un norvégien, employé du port de Mandal, est monté à bord pour aider à la manœuvre ; mais il était, paraît-il, complètement saoul et aurait confondu bâbord et tribord. Le bateau s'est fracassé contre le quai, mais il n'y aurait pas eu de victimes !

À partir de 1723, en tant qu'*Alderman*, il est en charge de la réparation de la tour du château *Blackrock Castle* détruite par un incendie un an plus tôt. En 1728, il soutient encore les intérêts des huguenots contre les papistes au Parlement de Dublin. Il participe aussi à de nombreuses œuvres caritatives en faveur des habitants de la ville de Cork.

Dans l'historique de la *Crawford Art Gallery*, il est rapporté que le capitaine Richard Saint Hill père a rencontré Joseph Lavit à son domicile. Joseph semblait véritablement époustoufflé par sa propre réussite professionnelle et sociale. Il exposait au centre de son salon au plafond en stuc, une imposante clé en or, suspendue par deux chaînes en argent. Sa belle maison se trouvait dans la vallée de Glanmire avec le parc en bord de rivière. Elle est décrite par Aubry de la Mottraye lors de son voyage dans le Comté de Cork¹⁶. Avec Christiania son épouse, qui lui survivra jusqu'en 1754, ils auront deux garçons, Walter (prénom anglicisé de Gautier) et Nathaniel, ainsi que trois filles, Cristiana, Susanna et Elisabeth-Mary. Il décède à son domicile le 30 juillet 1728 à l'âge de 66 ans (*fig. 7*).

15 - Dickson, David, *Old world colony*, Cork, Cork University Press, 2006.

16 - De la Mottraye, Aubry, *Voyage en anglois et en françois en diverses provinces*, La Haye, T. Johnson, 1732, p. 466.

L'héritage économique et social de Joseph Lavit

Dans son testament définitif du 30 août 1720, Joseph indique que son unique exécuteur sera son fils aîné Walter Lavit, soutenu par la garantie financière de son grand ami d'origine hollandaise Theodore Van Sevenhoven qui possédait le quai voisin du sien au niveau du bras nord de la Lee. Il lègue à son épouse Christiania la maison avec le cellier, la calèche et les chevaux dont Trooper son préféré. Elle hérite de la plupart des rentes qu'il a acquises et d'un certain nombre de terres autour de Cork. Les revenus restants seront partagés entre ses deux fils Walter et Nathaniel. Quant à ses trois filles, Cristiana, Susanna et Elisabeth, le niveau de leur dot éventuelle sera fonction de la satisfaction maternelle relative à la condition des futurs maris. Finalement, il laisse à son fils aîné Walter la politique, les bateaux et les usines et à son fils cadet Nathaniel la raffinerie de sucre et les magasins.

Walter Lavit est arrivé à Cork, encore nourrisson, en 1690 avec ses parents Joseph et Christiania. Nous ne connaissons ni sa date de naissance précise, ni formellement son lieu de naissance au cours du long voyage Schaffhouse-Cork. Il est *freeman* (libre) le 15 octobre 1716, *sheriff* en 1734 et maire de Cork le 17 octobre 1745. Il se marie avec Mary Longfield dans le Comté de Clare voisin en 1720. Les Longfield sont alors depuis longtemps considérés comme étant d'une grande noblesse. Ils possédaient le château de Castlemary à Cloyne. Au début du siècle suivant, le titre de Vicomte de Longueville est attribué à cette famille. Par ce mariage, Walter ouvre les portes de la *gentry* anglo-irlandaise et devient aussi le beau-frère de Théodore Van Sevenhoven, ami de son père, banquier et important tradeur à Amsterdam. Il prendra tardivement pour ses vieux jours une deuxième épouse d'une très proche parenté prénommée Elisabeth. Comme son père Joseph, il reste très attaché à la religion réformée. Pour preuve, Il est le responsable de toutes les écritures de *Saint Peter's Church* autour des années 1730.

La position acquise par son père a beaucoup aidé Walter dans sa réussite sociale. Par acte du Conseil de Cork, où il siège en 1733, il est autorisé à appuyer sa maison sur les vieux remparts, à en élargir le pignon et à construire un très haut mur pour se protéger de l'agitation de *Main Street*. Dans cette magnifique maison, il avait fixé au mur dans

sa grande cave, un volumineux tonneau paraît-il très esthétique, afin de rappeler aux visiteurs ou amis l'origine de la fortune familiale¹⁷.

Alderman, il sera longtemps très influent et participera au Conseil de la ville de Cork jusqu'en 1758, année de son décès¹⁸. Grâce à cette position, il mènera plusieurs actions d'intérêt général, en particulier l'entretien des deux bras de la Lee, pour en maintenir la profondeur et permettre l'accès aux bateaux de tonnage important. Après la famine de 1740, il signe deux pétitions contre les embargos britanniques, en 1744 et 1758. Il cherche aussi à protéger et maintenir son activité maritime vers l'Europe et les Indes. En 1740, associé à son beau-frère Van Sevenhoven, ils font un procès qu'ils gagneront contre le port de Gdansk pour d'importantes factures impayées à leur égard. Leurs avocats à Amsterdam sont en particulier Maître de Marolles et Maître Cazenove.

Walter Lavit est aussi en commerce permanent avec le prédominant négociant bordelais Jean Pellet, d'origine millavoise lui aussi, qui transporte par ses propres bateaux du vin de Bordeaux à Cork, cargaison que Walter vend et distribue ensuite dans les pays du Nord¹⁹. En 1744, en plein embargo, un bateau français est arraisonné par les Anglais en Mer du Nord et les douaniers retrouvent à bord des caisses de bœuf salé et de fromage estampillées « *Walter Lavit Cork* ». Cette désobéissance évidente à l'embargo britannique ne l'a absolument pas empêché d'être largement élu maire de Cork l'année suivante, bien au contraire²⁰.

En 1745, il est rapporté par deux gentlemen en voyage dans la région que Walter Lavit essaye de modifier son nom en ajoutant une particule sous la forme « de Vitte » et non « de Lavit » comme cela eut paru plus plausible. Ce patronyme déjà connu au plat pays des Provinces-Unies était certainement plus hollandais que celui de « de Lavit ». Il aurait été

17 - Sile Ni Chinneide, *A new view in Cork city in 1790*, Journal of Cork Historical and Archeological Society, 1973, n° 225, p.9.

18 - Caulfield, Richard, op.cit., p.709.

19 - Cavignac, Jean, *Jean Pellet commerçant de gros (1694-1772)*, SEVPN, Paris, EHSS, 1967.

20 - Conway S. *War, State and Society in mid-eighteen century in Britain and Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

aussi plus proche du nom de son beau-frère Van Sevenhoven²¹. Mais cela n'a pas réussi...

Sa mère Christiania décède le 21 janvier 1754 et la presse locale rapporte qu'elle possédait une très grande fortune. Son fils Walter met immédiatement en location une partie de la succession, via le Conseil de la ville de Cork. Il s'agit de trois maisons, outre la maison maternelle située sur *Main Street*, une autre dans le quartier résidentiel de *Flower-Hill* et un bar à whisky au centre de la ville. Enfin, un de ses bateaux à vocation marchande de 200 tonnes de port est vendu en 1758, année de son décès et ses sœurs actionnaires touchent leur propre commission.

Selon le *Cork Evening Post*, Walter Lavit décède à son domicile le 23 octobre 1758, environ à l'âge de 70 ans. Il est enterré, avec sa mère Christiania, dans un caveau du cimetière de *St Peter's Church* à Cork. Leurs testaments respectifs ont été malheureusement détruits par le feu au cours de l'incendie des archives des *Four Courts* lors de la fameuse bataille de Dublin le 30 juin 1922.

Le devenir de la famille Lavit

Walter et Mary Lavit eurent trois enfants : Joseph, Elisabeth épouse d'Edouard Duval, Ellinor épouse de Richard Perry (*fig.7*).

Nathaniel Lavit, le jeune frère de Walter, semble d'un caractère plus discret, plus accommodant mais cependant très efficace. Il est considéré très tôt comme un gentleman. Il est *freeman* en 1716, la même année que son frère Walter, mais il se détourne rapidement de la politique et du commerce maritime. Il prend en effet la direction de la raffinerie de sucre. Il collabore à ce sujet, avec Théodore Van Sevenhoven. Il vend en Europe du Nord sa production de sirops, bonbons, mélasses et diverses sucreries. Il utilise les magasins comme lieu de fabrication et de stockage. Il continue la distillation de l'alcool et produit du whisky de malt ainsi que du brandy, une sorte de cognac local. Il fabrique des tonneaux de tailles variables pour le stockage ou le transport et développe aussi une activité de marchand de biens, très nouvelle pour cette époque. A cet

21 - W. R. Chestwood, *A tour through Ireland by two English gentlemen*, Dublin, Gale ECCO, 1746.

effet, il utilise déjà la publicité dans des journaux débutants comme « *Pue's Occurrences* » en décembre 1741.

Il est très respecté car son attitude est modérée, simple et charitable. Il soutient l'enseignement dans les écoles via la *Brown University* dont il est un des membres bienfaiteurs. Il participe à de nombreux jurys pour la construction de marchés comme le Marché des pommes de terre de Cork en 1756.

Parallèlement, il installe son domicile au sud de Cork dans la *Lavitt's Island*, propriété paternelle qui va garder ce nom pendant un siècle. Grâce peut être à la position de son frère, il obtient le 1^{er} Octobre 1753 l'autorisation du Conseil de construire un véritable pont-levis privé, se levant jusqu'à 22 pieds au-dessus du bras mineur de la Lee sud et lui permettant un accès facile à la partie méridionale de la ville²². En 1760, deux ans après le décès de son frère *Alderman* Walter et malgré un avis négatif de la famille Lavit, la construction de deux ponts reliant *Lavitt's Island* à la ville de Cork est décidée par le Conseil de la ville et confirmée par le Parlement britannique²³. Aujourd'hui ce bras mineur de la Lee a été comblé et a été remplacé par un large boulevard du nom de *South Mall*.

A son décès le 27 août 1770, la fortune de Nathaniel Lavit est évaluée à 100 000 livres, voire plus. Il ne s'est jamais marié et la lecture de son épais testament, validé le 3 septembre 1771, est intéressante à plusieurs titres car elle améliore la compréhension de la réussite de cette famille. Les terres et maisons sont très nombreuses... Les sommes sont importantes ! Il répartit généreusement entre les trois familles descendantes les rentes et les terres. Il désigne sa dernière sœur encore en vie, Cristiana, comme son exécutrice testamentaire.

Les trois filles de Joseph Lavit auront en effet des destinées bien différentes : Cristiana et Susanna resteront célibataires, peut-être en raison des conditions impératives imposées à ses filles par le testament paternel de Joseph Lavit. Cristiana sera la dernière des enfants de Joseph encore en vie à la fin du siècle. Elle décède en effet à son domicile en 1779. Susanna est décédée le 17 janvier 1763 sur le quai du bureau de poste de Cork. Elisabeth-Mary Lavit sa troisième fille, a épousé

22 - Caulfield, Richard, op.cit. p.675.

23 - Caulfield, Richard, op.cit. p.726

George Peacocke de Barntick, originaire du Comté voisin de Clare, en 1729. Ce mariage satisfaisait parfaitement aux conditions nécessaires imposées. En effet, la famille Peacocke faisait déjà partie de la *landed gentry* irlandaise. Ils auront trois garçons et leur fils aîné, Joseph, sera le premier baronnet de cette famille dès 1802. Quant à Elisabeth Mary Peacocke, elle décède précocement en 1744 (fig.6).

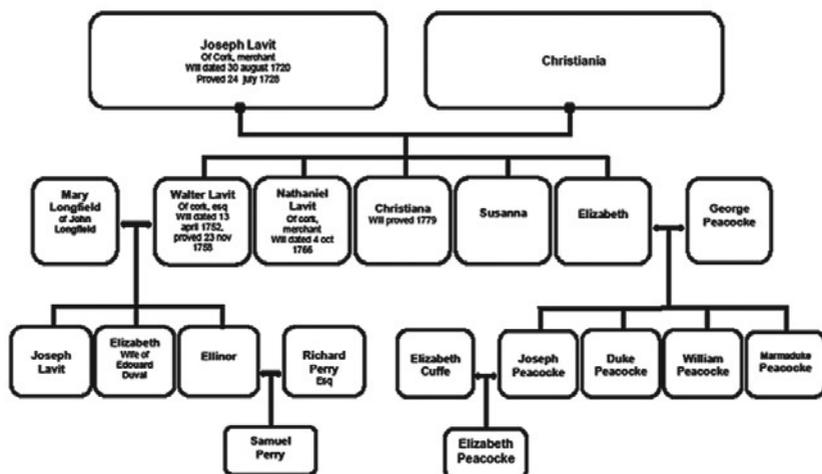


Figure 6 : La famille irlandaise de Joseph Lavit. *Genealogical Office* 9.0.238. *Wills, New Series*, vol 16, L-S, p.81.

Concernant la fin de vie de Walter, Elisabeth Duval sa deuxième épouse tardive était déjà la mère de son premier gendre, Edward Duval, mari de sa propre fille Elisabeth Lavit²⁴ ! Ces deux Elisabeth se sont toutes deux nommées Lavit puis Duval et inversement. Elles ont quitté l'Irlande après le décès de Walter pour se retirer à Bath et Corshow près de Bristol en terre anglicane ! Son autre fille, Ellinor, épouse en 1763 Richard Perry de Woodroof, d'une très riche et influente famille locale. Ils ont un fils Samuel Perry, né un an après leur union.

Il n'est fait dans les divers testaments accessibles aucune mention du fils unique de Walter, Joseph Lavit. Son père lui a permis d'obtenir

24 - Testament Elisabeth Lavit, PROB 11/1125/66, The National Archives Reference, Canterbury, 1785,

le titre de *freeman* dès 1745. Malgré ce, il est devenu citoyen des Etats Unis après s'être engagé dans la Marine américaine pour participer à la guerre d'indépendance contre les Anglais en mai 1777. Sa présence est notée²⁵ cette année là comme simple marin militaire sur le navire du Colonel Webster, au large du New Hampshire. Il semble s'être établi dans cet Etat américain à ses débuts. On retrouve encore quelques Lavit dans le Vermont ou le Massachussetts. Mais la recherche s'avère difficile du fait de la prononciation car il y a vraiment beaucoup de *Leavit* aux Etats Unis ! Ce travail de recherche sera peut-être celui des générations futures...

Il est loin d'être le seul irlandais à quitter l'Irlande à cette époque. La Grande Bretagne n'était plus une amie de l'Irlande, pas plus pour les irlandais que pour les huguenots locaux en raison des blocus, des famines, de nombreuses injustices britanniques et de la conscription anglaise pour mener cette guerre contre l'indépendance américaine. L'éclatement géographique familial devient alors fréquent dans les familles protestantes, séparant ceux qui vont rester irlandais, ceux qui préfèrent rejoindre les comtés anglais et ceux qui partent aux Amériques.

En ce qui concerne la famille Lavit de Cork, on peut probablement encore retrouver des descendants de Joseph Lavit, les Longfield dans le Munster irlandais, les Perry à Cork, les Peacocke souvent en Angleterre comme Marmaduke Peacocke, gentleman décédé à Londres le 12 janvier 1816. Ces trois familles descendantes de Joseph Lavit possèdent trois beaux blasons colorés de la noblesse irlandaise, mais le nom de Lavit d'origine languedocienne millavoise en Irlande a complètement disparu. Notons qu'un siècle plus tard, Jean Jacques de Lavit, issu de la branche protestante de la famille originaire de Bédarieux ayant émigré à Genève, épouse l'anglaise Isabella Roper en l'église Saint Sulpice à Paris en 1834. Ils auront 2 filles. Ces dernières par leur mariage prennent le nom de Bristowe et de Needham Knox, familles anglaises très honorablement connues à Londres. Mais dans ce cas aussi, le nom de Lavit est effacé du continent britannique (*fig.7*).

25 - United States Revolutionnary War Rolls, 1775-1783, Washington D.C, National Archives, 1980, p. 589.

Mémoire familiale et histoire collective

Cette modeste étude familiale permet de se faire une opinion concernant certains moments difficiles de notre histoire. Par leur travail et leur inventivité, les huguenots ont contribué indiscutablement à cette époque à l'essor économique de l'Irlande. Mais, par ailleurs, la confiscation du pouvoir politique et économique en faveur des protestants irlandais fut la conséquence des lois pénales britanniques de 1720. Fait remarquable, l'édition du livre d'Alexander the Coppersmith publié en 1737, très critique envers le pouvoir du Conseil de Cork, a été officiellement soutenue pour son édition par Nathaniel Lavit et des membres proches de sa famille, Samuel Perry, William Longfield et George Peacocke. Ceci démontre l'esprit de modération et de tolérance caractéristique de la famille. De même, une pétition d'appel à la paix civile est diffusée dans Cork le 26 mars 1778 avec de nombreuses signatures, dont celles de Richard Perry et de Marmaduke Peacocke²⁶, descendants directs de Joseph Lavit.

À Cork, le souvenir des huguenots est néanmoins contrasté mais une fête annuelle des huguenots y est organisée depuis 2012, souvent le 14 Juillet. C'est le *Huguenot day* qui en général a lieu dans le *Masonic Hall* de Cork, Joseph et Walter Lavit y étant régulièrement cités. Le quartier huguenot a d'ailleurs été récemment fêté et décoré en 2019 par un artiste de rue réputé, Garreth Joyce, et en particulier la rue du premier temple réformé *Carey Lane*, créé en particulier grâce à Joseph Lavit depuis déjà 3 siècles...

Mais concernant les huguenots fugitifs et face aux risques encourus pendant leurs voyages, on ne peut qu'être admiratif de la profondeur de leurs convictions religieuses ainsi que de la réussite positive et parfois exceptionnelle de la plupart d'entre eux dans leur pays d'accueil, loin de leurs terres d'origine.

26 - Gibson, Charles, *The history of the city and the county of Cork*, London, Thomas C. Newsby, 1861, Vol 2.

